

LE « DÉMON DE MIDI »

I

Quiconque a lu le roman de Paul Bourget intitulé *le Démon de Midi* — livre souvent contestable dans la conception que l'éminent auteur s'est formée du « modernisme », mais si habilement construit et charpenté — se rappelle la scène curieuse qui ouvre le livre.

Un ancien prieur bénédictin, dom Bayle, âme ardente dans un corps chétif prématurément vieilli, et un vicaire de Notre-Dame-du-Port, à Clermont, râblé et exubérant, s'entretiennent des chances électorales qu'aurait Louis Savignan, l'historien catholique, s'il consentait à se porter candidat dans la troisième circonscription de Clermont-Ferrand.

L'abbé est tout feu, tout flamme ; il affirme que Savignan, qui est un enfant du pays, un écrivain de tout premier plan, le directeur du *Germe*, polariserait non pas seulement les sympathies des modérés, mais aussi les rancunes de beaucoup d'électeurs « avancés » que dégoûtent les malversations de leurs élus.

Dom Bayle, tout en avouant l'impression favorable que lui a laissée une entrevue récente avec Savignan, ne peut se tenir de formuler un « Et pourtant !... » qui intrigue et inquiète son interlocuteur :

Citons ici Paul Bourget :

— Pourtant ? interrogea l'abbé Lartigue.

L'inquiétude subite de son expressif visage prouvait à la fois combien il aimait Savignan et dans quelle estime il tenait le diagnostic moral du perspicace dom Bayle.

— Quel âge M. Savignan a-t-il exactement ? demanda celui-ci, au lieu de répondre.

— Le mien, fit le vicaire. Quarante-trois ans. Je vous ai dit que j'étais son camarade de classe.

— L'âge du Démon de Midi, répondit dom Bayle. Vous vous souvenez

du mystérieux verset : ... *a sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et daemonio meridiano*?

— « Tu ne redouteras ni la flèche qui vole pendant le jour, ni la peste qui marche dans les ténèbres, ni la contagion qui ravage en plein midi. » Comment aurais-je oublié ce verset? J'en ai récité comme vous, mon Père, tous les jours à Compiègne jusqu'à la récente réforme du Psautier... Je ne vois pas qu'il y ait un rapport...

— Entre notre candidat et cet exorcisme? Avec votre traduction, aucun. Elle peut être exacte. Je m'en tiens à celle de nos aînés. Pour eux, le *daemonium meridianum* était un véritable démon, la tentation du milieu du jour, particulière aux cloîtres...

Et dom Bayle, s'inspirant de la méthode traditionnelle d'après laquelle la lettre nue de l'Écriture sainte s'accommoderait de sens multiples, explique qu'il attribue à ce verset une signification assez particulière. Cette tentation démoniaque serait celle qui « assiège l'homme, au midi, non pas d'un jour, mais de ses jours, dans la plénitude de sa force ». « Il a conduit sa destinée jusque-là, de vertus en vertus, de réussite en réussite. Voici que l'esprit de destruction s'empare de lui — entendez bien : de sa propre destruction. — Une force ennemie, l'*aeternus hostis*, l'attire hors de sa ligne, dans la voie où il doit périr. »

Or, certains indices font craindre à dom Bayle que Savignan n'ait pas une stabilité morale aussi affermie que le suppose l'admiration enthousiaste de l'abbé Lartigue.

La crise dont la sagacité du bénédictin a aperçu chez lui les prodromes est le sujet même du livre. C'est une crise d'ordre romanesque.

Depuis 1914, date d'apparition du roman de Bourget dans la *Petite Illustration*, cette expression « le Démon de Midi » est devenue courante pour signifier le besoin d'un renouveau passionnel s'exaltant soudain dans un cœur qui, par son âge même, aurait pu s'en croire défendu.

II

Que cette façon de comprendre le sixième verset du *Psaume* 91 (90 dans la Vulgate)¹ soit nouvelle, on n'en saurait douter. Paul

1. On sait que la numération des *Psaumes*, depuis le *Ps.* 10 jusqu'au *Ps.* 147, est en avance d'une unité dans l'hébreu par rapport au grec des *Septante* et à la *Vulgate* latine.

Bourget lui-même laisse clairement entendre qu'il modifie à dessein les interprétations ordinairement proposées.

Ces interprétations, quand on essaie d'en ressaisir le développement, ont eu une assez curieuse histoire.

C'est du texte original du *Psaume* 90, c'est-à-dire de l'hébreu, qu'il faut partir.

Transposé littéralement, ce texte hébreu donne ceci : « (Protégé par Dieu), tu n'auras (rien) à craindre de la terreur de la nuit ; de la flèche qui volera le jour ; de la peste qui marchera dans l'obscurité ; de la destruction qui dévastera en plein midi¹. »

Quand, à partir du III^e siècle avant notre ère, des Juifs hellénisés d'Alexandrie traduisirent la Bible en grec à l'usage de leurs coreligionnaires qui ne savaient pas l'hébreu, ils hasardèrent, comme on sait, pas mal d'à peu près ou de transpositions fantaisistes, faute de bien connaître l'hébreu littéraire. Ils simplifièrent, à l'excès parfois, la variété de cette langue². C'est ainsi que le seul mot *δαίμόνιον* correspond dans les *Septante* à cinq mots hébreux différents.

Dans le passage qui nous intéresse, là où le rédacteur hébreu avait écrit « la destruction qui dévastera en plein midi », ils introduisirent un « démon du midi », par suite du rapport qu'ils supposaient entre *yâšûd* « ce qui dévaste » et *sêdîm* « seigneurs » (interprété ici, sans raison dirimante, au sens de « démon »), ces deux mots *yâšûd* et *sêdîm* venant d'un même radical *sûd* « être puissant » et « dévaster »³. On eut donc ainsi un *δαίμονιου μεσημερινοῦ*, fidèlement rendu quelques siècles plus tard dans la *Vulgate* latine par *daemonio meridiano*⁴.

III

Naturellement, ce « démon du midi » intrigua fort les commentateurs catholiques, quand ils entreprirent de paraphraser le *Psaume* 90. Saint Augustin remarque que le passage est obscur. Il se résout à en prendre prétexte pour évoquer le souvenir déjà loin-

1. *Les Psaumes de David*, trad. litt. et juxtalinéaire, par M. B. Mossé, Paris, 1880.

2. Henry Barclay Swete remarque que « les *Psaumes*, et plus spécialement encore le livre d'*Isaïe*, montrent *obvious signs of incompetence* » (*Introd. to the old Testament in greek*, 1900, p. 314).

3. Voir Vigoureux, *Dict. de la Bible*, art. *Démon*, col. 1367. Peut-être aussi, au lieu de *yâšûd*, lisent-ils *wešéd* = et le démon de...

4. *Id.*, *Sainte Bible polyglotte*, IV, Paris, 1903, p. 221.

tain des persécutions. Le « démon de midi » signifierait le fort des persécutions, de même que midi marque le moment des plus grandes chaleurs. Augustin rappelle que, parmi tant d'héroïsmes, nombreuses aussi furent les âmes qui fléchirent devant les bourreaux. « Beaucoup furent vaincus par le démon de midi¹ ! »

Si prépondérante fut l'autorité de saint Augustin que l'explication qu'il avait ainsi hasardée, faute d'une meilleure, s'imposa à beaucoup de commentateurs des *Psaumes*, au Moyen Age. On la retrouve, avec quelques variantes, dans Cassiodore, au VI^e siècle² ; dans Bède le Vénérable, au VII^e-VIII^e siècle³ ; dans Haymon d'Halberstad⁴, au IX^e ; dans Remi de Saint-Germain d'Auxerre, au X^e⁵ ; dans Pierre Lombard, au XII^e⁶, etc.

Saint Jérôme paraît avoir passé, lui aussi, par des perplexités assez pareilles à celles que trahit Augustin.

A la différence de celui-ci, il connaissait les diverses formes du texte. Dans sa première revision du *Psautier*, d'où sortit le *Psalterium* dit *Romanum*, il traduisit ainsi : ... *a ruina et daemonio meridiano*⁷ ; dans sa seconde revision, d'où sortit le *Psalterium* dit *Gallicanum*, il écrivit : ... *ab incursu et daemonio meridiano*⁸ ; enfin, dans sa dernière revision, d'après l'hébreu, il dut serrer davantage le texte primitif et le rendit par : ... *a morsu insidiantis meridie*⁹. Mais il ne perdit pas de vue, pour autant, le mystérieux « démon » surgi de l'interprétation des *Septante*. Dans une de ses *Homélies sur les Psaumes*, mises au jour, il y a une vingtaine d'années, par Dom Germain Morin, il l'identifie avec... Arius et les autres hérétiques sortis d'Alexandrie, les Origénistes par exemple¹⁰.

Le *Breviarium in Psalmos* — compilation qui n'est pas de saint Jérôme, mais qui combine un grand nombre d'éléments hiéronymiens — propose une autre solution¹¹. Midi, c'est l'heure de la

1. *Enarr. in Ps.* XC, 7 et suiv. (*Patrol. lat.*, 36, 1154). « Multi ergo excederunt a daemonio meridiano. »

2. *Patrol. lat.*, 70, 652.

3. *Ibid.*, 90, 973.

4. *Ibid.*, 116, 510.

5. *Ibid.*, 131, 627.

6. *Ibid.*, 191, 850.

7. *Patrol. lat.*, 29, 290.

8. *Ibid.*, 29, 289.

9. *Ibid.*, 28, 1200. Il y a une variante *insanientis*, et quatre manuscrits portent *daemonis meridiani*; cf. l'éd. Paul de Lagarde, Leipzig, 1874, p. 98.

10. *Anecd. Mareds.* : *Études, textes, découps.*, Paris, 1913, p. 283.

11. *Brev. in Psalmos* (*Patrol. lat.*, 26, 1098).

grande lumière ; c'est le symbole de la science, de la charité. Cette chaleur, cette lumière, les hérétiques la promettent aussi : *Sed quoniam non est Christi lumen, non est meridies, sed daemontium meridianum*. Le démon de midi représenterait donc l'éclat décevant de la science hétérodoxe.

IV

Mais il est une autre interprétation beaucoup plus intéressante que ces jeux d'exégètes embarrassés, parce qu'elle tient davantage à la réalité vivante et qu'elle nous en révèle certains aspects pathétiques. C'est au sein du monachisme primitif qu'elle se fit jour, ou du moins qu'elle conquit une faveur assez marquée pour y obnubiler les autres¹.

Je rappelle d'un mot que nous possédons une documentation suffisante pour nous représenter le développement initial du monachisme. En sa forme première, avec les saint Antoine et les Paul de Thèbes², dans la seconde moitié du III^e siècle, il n'était autre chose que l'anachorétisme. Le moine vivait dans le désert, et même quand il se rapprochait d'autres moines, il habitait une cellule séparée et ne s'assujettissait à aucune règle commune. C'est seulement en 320 que Pakhôme fonda à Tabennési, dans la Haute-Égypte, le premier monastère, inaugurant ainsi la vie « cénobitique ». Les moines y étaient astreints à une discipline régulière ; ils se livraient au travail manuel et à l'étude de la Bible.

Ces deux formes de vie ascétique ont duré concurremment pendant de longues années³. C'est au cénobitisme que l'avenir était promis.

Le monachisme, sous ses divers aspects, provoqua de bonne heure une vive curiosité et un grand enthousiasme. Certains opuscles, comme la *Vie de saint Antoine*, d'Athanase, les biographies de Pakhôme, véritables *tracts* de propagande, aussitôt traduits et lus partout, en firent connaître les merveilles. Ces ascètes d'une

1. J'en rencontre un premier essai timide chez Origène, dans un fragment de Commentaire : *Sel. in Psalmos, Ps. XC (Patrol. gr., 12, 1551)*. « On prétend, indique-t-il seulement, que le démon de midi est celui de l'acédie » (... εἶναί τὸν τῆς ἀκηδίας) — c'est-à-dire de l'abattement moral.

2. Toutes réserves faites sur l'importance historique de ce personnage.

3. Voir le beau travail de Paulin Ladeuze, *Étude sur le cénobitisme pakhômien*, Louvain-Paris, 1898, p. 213.

énergie prodigieuse, devenus presque étrangers aux nécessités physiques, telles que le boire, le manger, le dormir, et qui, en tuant en eux toutes les convoitises matérielles, semblaient s'être rendus maîtres de la nature même, exercèrent sur l'imagination des masses, et aussi sur celle de l'élite, une action extraordinaire. Nombreux furent les pèlerins qui, au prix de bien des fatigues et des dangers, s'acheminaient de Rome, de Gaule, d'Espagne, de Constantinople, vers les déserts d'Égypte, pour contempler de leurs yeux ces héros et leurs hauts faits.

D'autre part, toute une littérature ascétique surgissait pour définir les devoirs particuliers du moine et les périls dont il était spécialement menacé.

La vie du moine dans le désert, telle qu'elle y est représentée, n'était pas une vie de tout repos : c'était une lutte, une *milice*, une perpétuelle mise en garde contre les ruses multiformes du démon. Pour le religieux, la nonchalance n'était jamais de mise, car la guerre installée dans son âme n'avait point de trêve.

Or, parmi ses tentations coutumières, il n'en était guère, paraît-il, de plus subtilement redoutables que celle qui lui était suggérée par le « démon de midi ».

Un des premiers auteurs ascétiques, le célèbre Jean Cassien, fondateur de deux couvents à Marseille, qui avait habité dix ans parmi les moines du delta égyptien et du désert de Nitrie, en a donné une description remarquablement précise dans ses *Instituta Coenobiorum*¹.

Voici ce texte, où se décèle sa finesse psychologique.

Cassien explique d'abord que le phénomène qu'il va caractériser s'appelle *ἀκρηδία* en grec, expression qui peut être rendue en latin par *taedium* ou *anxietas cordis* ; que c'est surtout vers la sixième heure [vers midi] que cette anxiété tourmente le moine, comme une fièvre dont les accès reviendraient à heure fixe, et que certains des anciens (*nonnulli senum*, il entend par là les premiers représentants du monachisme²) affirment qu'il y faut reconnaître l'action de ce « démon de midi », dont il est parlé au *Psaume* 90.

1. X, 2, 3 ; éd. Petschenig, p. 173.

2. *Senes* ou *Seniores*, chez lui, signifie tantôt les « abbés » du monastère, tantôt les grands ancêtres, les moines des premiers temps. Voir l'éd. Petschenig, dans le *Corpus* de Vienne, 17, 514.

Quand ce démon se rend maître de l'âme infortunée (d'un moine), il lui inspire l'horreur de son cadre ; le dégoût de sa cellule ; le mépris, la mésestime des frères qui habitent avec lui ou auprès de lui, et qu'il tient pour négligents et peu « spirituels ». Il le rend mou et paresseux pour tous les travaux qu'il doit faire dans son habitacle. Il ne lui permet ni de rester dans sa cellule, ni de s'appliquer à la lecture (de la Bible). Le moine gémit fréquemment du peu de progrès qu'il a réalisé depuis si longtemps qu'il y demeure, des maigres fruits spirituels qu'il peut espérer, tant qu'il sera lié à de si médiocres compagnons... Il pourrait diriger, servir d'autres âmes — et il n'édifie personne, il ne fait bénéficier personne de sa direction ni de son savoir !

Il vante les monastères qui sont loin du sien. Il en parle comme d'endroits où progrès et salut sont autrement faciles ; il décrit l'agrément, le profit spirituel qu'on goûte à vivre avec ceux qui les habitent. En revanche, tout ce qu'il a dans les mains est plein d'amertume. C'est à peine si un travail accablant lui procure tout juste de quoi vivre ! Point de salut possible pour lui s'il reste où il est, et s'il n'abandonne sa cellule. Autrement, c'en est fait de lui. Il faut qu'il sorte de là au plus vite !

Et Cassien continue d'analyser cet état d'âme, déjà romantique par l'instabilité morale, le malaise intérieur, l'ardente aspiration vers *autre chose*.

Aux environs de la cinquième ou de la sixième heure [c'est-à-dire vers onze heures ou midi] il se sent si las physiquement, et si déprimé, qu'il a l'impression d'avoir fait un long voyage, d'avoir exécuté un travail très pénible, ou jeûné pendant deux ou trois jours. Il jette des yeux de tous côtés ; il soupire en constatant qu'aucun de ses frères ne vient le voir. À chaque instant, il sort de sa cellule, puis il y rentre ; il lève à tout moment la tête du côté du soleil, comme si le soleil était trop lent à s'acheminer vers son déclin.

Le résultat de cette *inrationabilis confusio mentis* — de cette déraisonnable perturbation mentale — c'est, conclut Cassien, un affaissement marqué de la vie spirituelle, un besoin morbide de dormir, de s'en aller voir des frères ou des malades qui demeurent au loin, ou encore telle femme, *religiosam devotamque deo feminam*, qui n'a plus aucun parent pour la soutenir. N'est-ce pas un devoir de piété de la visiter souvent, afin de lui fournir les subsides nécessaires ? Ces démarches charitables ne valent-elles pas mieux que de se claquemurer dans sa cellule, sans profit pour les autres, ni pour soi-même ?

Telles sont les désastreuses pensées que suggère au moins le *spiritus acediae*, le démon de midi, et qui, s'il ne réagit, font de lui un *militiae suae fugitivus* et un *desertor Christi miles*.

Tout le reste de ce X^e livre des *Instituta Caenobiorum* est consacré à fournir une thérapeutique à la maladie dont Cassien vient de détailler les symptômes.

Ce tableau clinique, il n'est pas le seul à l'avoir dressé. Mais c'est chez lui qu'il est le plus complet. On en retrouve l'esquisse plus ou moins développée chez Évagre du Pont (Evagrius Pontikus), lequel, chronologiquement, paraît être le premier à l'avoir tracée¹. Pareillement, chez Nilus d'Ancyre, un contemporain de Cassien². Il semble bien, au surplus, que ces trois auteurs aient travaillé indépendamment l'un de l'autre³. — Enfin, Jean Climaque, au VII^e siècle, dans sa fameuse *Échelle du Paradis*, si populaire parmi les clercs du Moyen Âge, a longuement dépeint, à son tour, « cette langueur intérieure (comme il dit), qui vient visiter vers midi ceux qui s'exercent dans la vie religieuse⁴ ».

Voilà pourquoi, selon la théologie ascétique, la gaieté sereine et douce sera considérée comme le signe d'une vocation affermie ; la tristesse, comme l'indice d'une âme moralement troublée⁵.

V

Il est intéressant de retrouver, sous la plume de ces vieux auteurs, trop oubliés, mais qui furent de pénétrants connaisseurs des âmes, l'image de certaines détresses morales dont les modernes s'imaginent parfois avoir le fâcheux privilège. Cette inquiétude, ce malaise, ce spleen n'étaient pas étrangers non plus aux âmes païennes. Sénèque ne l'a-t-il pas décrit d'une façon saisissante

1. Cassien rédige ses *Instituta* vers 420 et Évagre est mort en 399. — Cf. *De octo vitiosis cogitationibus* : *Patrol. gr.*, 40, 1271.

2. *De Octo spir. mal.* : *Patrol. gr.*, 79, 1159.

3. Voir Degenhart, *Nilus Sinaita...*, Münster in W., 1915, p. 174 et suiv.

4. XIII, 5-9 : *Patrol. gr.*, 88, 859.

5. Notons qu'il y a toujours eu du flottement dans l'exégèse catholique sur l'interprétation du verset litigieux. Euthymius, au XI^e-XII^e siècle (*Patrol. gr.*, t. 128), hésite à identifier le démon de midi avec celui de l'*acedia*, ou celui des « calculs honteux », ou celui de l'intempérance. Bellarmin croit reconnaître en lui « tout agresseur robuste et puissant qui ne craint pas de blesser et de nuire en plein midi », etc.

dans une sorte de consultation qu'il administre à un jeune Romain au début de son *De Tranquillitate animi*?

J'ajoute qu'il m'a paru bon de rappeler de quelles façons cette expression « le Démon de Midi » a été comprise par les anciens interprètes des *Psaumes*, puisque aussi bien Paul Bourget l'a détournée de ses acceptions originelles, et qu'à sa suite on l'applique communément aujourd'hui, par un élargissement tout arbitraire, aux reviviscences sentimentales des quadragénaires peu raisonnables.

Pierre DE LABRIOLLE.
